

THE NEDROMIEN TRADITIONAL DWELLING PERSISTENCE AND CHANGES

Lahcene KHATTABI

Maitre-assistant, Doctorant, Arch, Université Abou Bekr Belkaid Tlemcen,
Faculté de Technologie, département d'Architecture (Algeria), e-mail:
khattabibot@yahoo.fr

Mohammed Nabil OUISSI

Professeur, Eng., Université Abou Bekr Belkaid Tlemcen, Faculté de
Technologie, département d'Architecture (Algeria), e-mail:
ouissi_n@yahoo.fr

Souria SALEM ZINAI

Professeur, Arch, Université Mohamed Boudiaf USTO Oran, Faculté
d'Architecture et de Génie-Civil, département d'Architecture (Algeria), e-
mail: zinaisalem@yahoo.fr

Abstract. The old center of Nedroma, like the majority of the old centers of Algeria, conceals a frozen and unexploited local potential. It is a historic site which contains a variety of contrasted dwelling. This old center, "Médina", is primarily made up of traditional dwelling - introverted patio type - not exceeding two levels. The traditional type dwelling knew multiple transformations through time, but knew kept its essential component : the patio "West Eddar". This article proposes an attempt of a reading and a decoding of the traditional house nédromienne and its transformations. Our research will lie lay within a purely analytical inquiry scope of the traditional habitat and like a case of study on the traditional house Nédromienne. The analysis of the design, the construction and the use of this habitat will reveal a whole an architectural richness thus revealing disclosing a whole major knowledge of the medium, materials, and needs, as well practical as social approach. This study will primarily aim at to revealing the veil on the various transformations which the traditional house Nédromienne underwent through the various periods of the evolution of the city (what it underwent, which it knew to preserve, and its capacity of adaptation to the various risks..).

Key words: Nédroma, old center, dwelling, transformations.

1. Introduction

La ville, lieu de résidence en premier lieu ne peut contenir qu'un groupement de personnes, de logements, de lieux de travail et d'échanges (Valadez, 1983).

Le logement est un produit sensible et un élément de stabilité d'un pays (Tosics, 1997). C'est le premier lieu où se cristallise la cellule familiale, et où les différentes valeurs sociales sont

transmises (Petrisor, 2013 ; Rogers, 2013 ; Vokes, 2013).

Dans les pays du tiers monde, une fois l'habitat évoqué, elle est abordée d'un point de vue quantitatif (Nasar et Kang, 1999), par contre dans les pays les plus développés elle est un déficit, une insuffisance qualitative (Burke et Hayward, 2001).

L'habitat traditionnel est caractérisé, généralement par un mode d'utilisation, par une architecture et par un procédé de réalisation (Niroumand *et al.*, 2013 ; Sameh, 2014 ; Correia *et al.*, 2014 ; Mileto *et al.*, 2015a, 2015b). Ce procédé est en fonction de l'architecture et des matériaux disponibles localement.

L'habitat traditionnel vernaculaire est l'un des plus expressifs des comportements humains envers et avec son environnement (Jarzombek, 2013 ; Moldovan *et al.*, 2015).

Il s'agit essentiellement de « constructions produites par un groupe culturel pour lui-même ; elles servent de cadre à sa vie quotidienne : s'y inscrivent les besoins et les désirs du groupe, et, dans la mesure où ils s'en distinguent, ceux de l'individu, qualifiée parfois de populaire, ou de spontanée, la construction est rarement l'œuvre d'un spécialiste. Elle s'oppose aux monuments, aux bâtiments de style représentant la culture d'une élite. Elle est réalisée par les utilisateurs eux-mêmes, conformément à leurs désirs ainsi qu'aux valeurs culturelles du groupe : elle émane à la fois de la communauté et de l'individu. » (Benmatti, 1982).

Aujourd'hui et malgré le progrès technologique et industriel que l'être humain a atteint dans tous les domaines et tous les niveaux, beaucoup de

problèmes et d'insuffisances restent et persistent en permanence et d'autres problèmes surgissent une fois inconnus durant et dans le passé (Dreier et Atlas, 1996).

Le domaine de l'habitat est l'un des secteurs les plus représentatifs de ce progrès humain et technologique (Oliver, 2003 ; Rodiek, 2005).

En Algérie et durant des décennies, sur un nombre important de plans de développement que l'état a préconisé on ne s'est jamais soucié de la qualité de l'habitat produit autant que de la quantité. Bien que le discours officiel de l'état soit en faveur d'une architecture et d'un habitat de qualité ayant comme source d'inspiration le patrimoine local (Bouteflika, 2006), la réalité reste désastreuse face aux politiques des chiffres et des statistiques (Schach, 1997).

À une époque où la qualité de l'habitat est devenue une priorité absolue plus que la recherche d'une quantité médiocre (Pugh, 1997), malgré les discours et la volonté politique pour un cadre de vie digne d'un être humain la production d'un habitat vivable reste insignifiante en Algérie. Une telle politique favorisant la quantité au lieu de la qualité a ignoré toute production architecturale antérieure.

Beaucoup de travaux ont été menés sur la ville nouvelle et les différentes extensions et peu de recherches ont été faites sur les centres anciens et le mode d'habiter qu'ils procurent à ses occupants, bien que les anciens centres font partie du paysage urbain quotidien de la population.

Sous l'effet des différentes politiques de planification, d'aménagement et foncières

adoptées en Algérie, le paysage urbain des villes s'est vu modifié, remodelé et bouleversé (Gaber, 1993 ; Bański et Wesołowska, 2010).

« La ville s'est faite par extension et essentiellement par le logement et les activités sans synergie entre les différentes fonctions urbaines. Un étalement conséquent est observé ... » (Hafiane, 2007).

Actuellement, le paysage urbain de la ville de Nédroma n'est qu'une image et une illustration des conséquences de cette politique.

Les centres anciens subissent une grande pression de la part de la modernité et ses exigences (Türkoğlu, 1997 ; Swensen, 2012). Cette pression se traduit généralement par un processus de changement (urbain, social...) qui affecte ces derniers (Rossi, 2004). Le centre historique de Nédroma ne fait pas d'exception (Fernandez, 2007).

La Médina, (Saleh Eben, 1999 ; Alami, 2011), premier noyau aggloméré et urbain de la ville de Nédroma, est aujourd'hui infecté et affecté par les différentes extensions que la ville a connues (Abdel Aty et Ali Gammaz, 2012). Sa principale composante, l'habitation est confrontée à un défi et à des enjeux de plus en plus critiques.

D'une simple conception de l'espace, d'une seule ou de deux cellules comme composante, l'habitation nédromienne s'est vue transformée et remodelée à l'image des mutations urbaines qui ont infecté la vieille ville.

Aujourd'hui, l'habitation est différente de la demeure traditionnelle. Elle est la résultante d'un processus de

transformation long et complexe (Banski et Wesołowska, 2010).

Dans ce travail de recherche, nous allons essayer d'étudier les usages actuels de l'espace habité traditionnel ou projeté nouvellement, afin de découvrir en quoi consiste son adaptation et son inadaptation. Aussi on va étudier l'évolution de ces usages à travers le temps et l'espace, pour en décoder les permanences et découvrir les mutations que l'on ne peut ignorer. Il s'agira donc d'apprécier l'ampleur des mutations et des transformations spatiales, puis de comprendre en quoi elle correspondrait aux transformations sociales et culturelles.

Ce travail a aussi pour objectif de comprendre l'impact direct et indirect de l'étalement urbain et des nouvelles extensions sur l'habitat traditionnel de la Médina de Nédroma, ainsi que la modernité et ses exigences.

L'analyse de la conception, de la construction et de l'utilisation de cet habitat vont faire apparaître toute une richesse architecturale, dévoilant ainsi toute une connaissance profonde du milieu, des matériaux et des besoins tant pratiques que sociaux.

2. Présentation de la ville de Nédroma

Selon des écrits le toponyme « Nédroma » vient de l'étymologie NED-ROMA : comparable à Rome évoquée par Léon l'Africain. Mais selon le sociologue Gilbert Grandguillaume, « il n'y eut certainement pas de ville romaine à l'emplacement de Nédroma. Léon l'Africain est à l'origine de cette légende, de même qu'il est à la source de la fausse étymologie du nom de Nédroma : "Ned-Roma", "rivale de Rome". Au siècle dernier, Louis Piesse voulut voir en

Nédroma la Kalama des Romains. Cette hypothèse a été abandonnée. Il ne fut jamais découvert de vestiges ni d'inscriptions pouvant attester une implantation romaine à Nédroma » (Grandguillaume, 1976).

La ville de Nédroma se situe à l'Ouest algérien, elle s'installe sur le versant nord du djebel Féllaoucène, le plus élevé du pays des taras 1136m, et sur un plateau d'inter-fleuve -Oued Amar et Oued kessarine.

Vers 1068, Al-Bakri le premier géographe qui a cité la ville par le nom de Nédroma dans son ouvrage intitulé « Description de l'Afrique septentrionale », tout en lui donnant une courte description de la ville, il la désigne de « Madina » (Ville) et non de simple « Quarya » (Village).

« Nédroma est située au pied de cette montagne. Au Nord et à l'occident de la ville s'étendent des plaines fertiles et des champs cultivés. Elle est à dix milles de la mer. Son Sahel est formé par le Macin, rivière, dont les bords produisent beaucoup de fruits. Dans cette localité se trouvent un bon mouillage dominé par deux châteaux et un beau ribat, que l'on fréquente avec empressement dans l'assurance d'obtenir la bénédiction divine... Nédroma, ville considérable, est entourée d'un mur, elle possède une rivière et des jardins qui produisent toutes les espèces de fruits. » (Al Bekri, 1859)

La ville de Nédroma a connu le passage de plusieurs civilisations, le nom « Nédroma » fut d'abord le nom d'une tribu, fraction de la famille de Koumya, de la souche des Béni Fâten. Elle aurait été d'abord occupée par la ville berbère de Féllaoucène dont parle Al-Ya'goubi dans son livre "Kitâb-albuldân". Jusqu'à

présent la chaîne de montagnes à laquelle est adossée la ville porte encore le nom de Féllaoucène.

La ville de Nédroma présente jusqu'à nos jours un site de valeur historique et patrimoniale exceptionnel (Saradj, 2011, 2016) qui jouit d'une position stratégique et assure un rôle de liaison entre les différentes localités des monts des Traras. Elle a connu à travers son histoire et son occupation des turbulences qui se sont traduites par des incidences sur son organisation spatiale et sociale.

La vieille ville de Nédroma se présente comme un prototype réduit de la ville islamique (Moser, 2012 ; Bader et Mahran, 2015). Elle renferme un ensemble de valeurs historiques et culturelles qui ont contribué à la fabrication d'une identité propre à la région (Pujia, 2016). De plus, elle est un lieu de civisme et de citadinité précoloniale dans la région des monts des Traras connue par son organisation tribale.

La Médina de Nédroma fut la rivale de Tlemcen (Ghomari, 2007 ; Hamma, 2016), dans plusieurs domaines : économique, culturel... Elle a vu naître entre ses murs un nombre considérable de juristes, cheikhs, poètes, musiciens... Elle a formé une élite qui a valu à la ville la réputation de « pépinière de fonctionnaires » (Grandguillaume, 1976).

3. Problématique et hypothèse

La ville de Nédroma a été la scène de nombreux faits durant des périodes différentes qui ont marqué son espace. Ainsi son territoire a été bien marqué par les différentes mutations sociales, économiques et urbaines. La

colonisation a joué un rôle précurseur dans le commencement de cette dernière.

Un bouleversement total dans la structure sociale de la population de la Médina a été provoqué par le déclenchement de la guerre. Ce bouleversement s'est manifesté par un flux migratoire massif des ruraux arrivés de l'arrière-pays.

La promulgation de la loi instaurant la création des lotissements durant les années 70 a généré des extensions nouvelles et un étalement urbain considérable dans la ville. Ces extensions ont eu un impact indirect sur la Médina, sur sa population, sur sa substance vitale : l'artisanat et le commerce et sur sa composante principale l'habitation traditionnelle.

Comme conséquence, une ségrégation s'est vue installée dans la ville de Nédroma, une minorité privilégiée et plus aisée s'est installée dans les nouveaux quartiers périphériques (nouveaux lotissements) proposant plus de confort, et des ruraux déshérités se sont installés dans l'ancien centre présentant un refuge plus accessible (loyer moins cher) (Jaycox, 1977 ; Bromley, Tallon et Thomas, 2005 ; CY et Wendy, 2006).

« Durant les dernières décennies, Nédroma a connu une extension urbaine très rapide, la plus importante extension spatiale de son histoire. Une extension qui s'étale sur la plaine de Mezaourou cm profit des terrains agricoles et qui se prolonge jusqu'à Khoriba. Un espace nouvellement conquis qui dépasse toute l'étendue consommée par l'ancienne ville durant près d'un millénaire » (Faroui, 1994).

Il est aussi important de rappeler que durant les dernières phases d'extension de la ville, il n'a pas été pris en considération l'aspect d'intégration entre les différentes entités urbaines (quartiers et lotissements nouveaux) particulièrement la typologie d'habitat et la richesse patrimoniale que recèle le centre ancien de Nédroma (la Médina). Donc la conjonction entre les différentes entités demeure mal assurée, ainsi la ville de Nédroma s'est revêtu un paysage multiforme, incohérent et non intégré.

La stratification historique a donné à la ville de Nédroma une variété d'habitats urbains contrastés qui se distinguent par leur forme, leur architecture, leur superficie occupée, etc.

Actuellement à la ville de Nédroma, cohabitent et se côtoient des citoyens aux aspirations et habitudes différentes. Cette diversité n'est que le résultat d'un exode rural massif qu'elle a connu dès les premières années de la colonisation. Une telle diversité n'exclut en aucun cas un dénominateur commun, une aspiration ancestrale que rien ne peut effacer : La tradition qui « ...ne se borne pas à la conservation, ni à la transmission des acquis antérieurs, (mais qui) intègre, au cours de l'histoire, des existants nouveaux en les adaptant à des existants anciens... » (Ougouadfel, 1993).

Le centre ancien de la ville de Nédroma est composé essentiellement de bâtisses traditionnelles type patio introverti et qui ne dépasse pas un étage. Par contre, sa périphérie nord est composée d'un centre colonial avec des bâtisses en hauteur qui ne dépasse généralement pas deux étages, avec et sans balcons sur façade, des nouveaux lotissements avec des constructions allant jusqu'aux trois

étages, et des groupements d'habitats collectifs dépassant quatre étages avec une architecture anodine.

Le type traditionnel se compose, essentiellement de maisons traditionnelles et de quelques équipements structurants : la mosquée et le hammam.

La maison traditionnelle nédromienne qui nous est survenue jusqu'à présent n'est que la représentation matérielle d'un long et riche parcours historique (Cheung et Chan, 2014) des individus et des sociétés qui l'ont façonnée et qui l'ont vécue.

En général, les transformations opérées sur la maison traditionnelle de la ville de Nédroma étaient très lentes, souvent bien distancées dans le temps et prenaient plusieurs termes : usage, aspect, fonction, technique... Elles étaient selon les cas soit réversibles et/ou irréversibles.

D'où notre questionnement :

Quel est l'impact des nouvelles extensions et des politiques d'aménagement adopté pour la ville de Nédroma sur l'habitat traditionnel ? Et comment les évolutions socio-économiques et politiques de notre société ont-elles influencé l'habitat traditionnel ?

D'où nos hypothèses :

- Les nouvelles extensions et l'urbanisation accélérée ont affecté l'habitat traditionnel Nédromienne négativement ;
- Les évolutions socio-économiques et la modernisation ont affecté négativement l'habitat traditionnel Nédromienne.

4. Méthodologie

Pour répondre à notre questionnement et vérifier nos hypothèses sur terrain, nous étions dans l'obligation d'entreprendre une enquête sur terrain qui visait essentiellement à une reconnaissance de

l'habitation traditionnelle Nédromienne renfermée au sein du centre ancien et de son évolution. Même travail entrepris dans les nouvelles extensions. Afin de décrypter et dévoiler les différentes mutations qui ont infligé l'habitation traditionnelle nédromienne, nous avons eu recours à une analyse synchronique. Cette analyse visait la reconnaissance de l'objet et de sa structure.

L'enquête comprenait des interviews (entretien semi-directif), des relevés des prises de photos et des questionnaires directs ciblant la population résidente et les pouvoirs publics.

Une enquête qualitative a été entreprise dans l'objectif de comprendre la logique de la production de l'espace domestique et ses mutations. Les entretiens visaient la reconstitution de l'histoire des résidents. Les enquêtes nous ont aussi renseignés sur l'origine des habitants, leurs aspirations, sur l'habitation, l'espace, la fonction et sur les transformations opérées sur l'objet d'étude.

Pour la reconstitution du modèle original de l'habitation traditionnelle nédromienne, nous étions dans l'obligation de consulter un ensemble d'ouvrages anciens des géographes décrivant la Médina avant l'occupation française. De plus une enquête comprenant des relevés et des photos des habitations rurales anciennes encore existantes, a concerné tout le territoire des Traras avec une extrême importance. En comparant les différents plans établis, les différents témoignages et récit historique on a pu dresser une généalogie de l'habitation traditionnelle nédromienne.

Cet article témoigne non seulement des transformations de l'habitation, mais aussi et surtout d'un changement des

mentalités, des mœurs et de la forme d'organisations de la vie domestique des habitants de la médina.

5. Esquisse historique et évolution de l'habitat dans la ville de Nédroma

Par son organisation et par sa structure composite, la ville présente un champ d'investigation et de prospection à la recherche de certaines réponses aux situations de l'habitat en Algérie.

L'espace Nédromien, apparaît aujourd'hui comme la sédentarisation de plusieurs ensembles urbains hétérogènes dont ils reflètent et expriment nettement plusieurs politiques d'aménagement opérées sur plusieurs décennies.

Gilbert Grandguillaume, dans les années 70, a déjà souligné que la ville de Nédroma a changé (Grandguillaume, 1976). On ne peut dire que la ville est impuissante envers les différentes extensions qui se sont opérées dès les premières années de l'Indépendance. Ces extensions se multiplient comme une lave échappée d'un volcan en éruption. Elles épuisent toute la richesse de cette petite ville manifestée dans son ancien centre et anéantissent tout potentiel culturel et identitaire de cette localité.

L'habitat traditionnel, enfermé dans l'ancien centre, n'a pas été épargné des changements et des mutations. Selon Marie-Anne Thumelin- Prenant, c'est jusqu'à une date plus ou moins antérieure que la maison traditionnelle nédromienne est restée intacte dans sa forme spatiale et physique (Thumelin-Prenant, 1984).

Dans les années 1870-1880, les Français s'installèrent dans la région au nord du quartier juif « El-Kherba » et l'impact de leur présence fut un peu tardif.

La première habitation étrangère, avec étage, balcon et ouverture donnant sur la rue fut édifée extra-muros en 1884. Elle fut plus tard entre 1904-1907 le noyau du quartier européen (Thumelin-Prenant, 1984). En plus de sa structure en damier avec des voies droites et larges bordées de trottoirs de part et d'autre, les habitations étaient en moellon avec de grandes ouvertures en hauteur et avec des balcons couronnés par un garde-corps en ferronnerie (Fig. 1).

La dalle des habitations était en solives métalliques et voûtées en brique plate et creuse. Le fer, avec sa capacité de gagner en portée et en poids était une extraordinaire découverte dans le domaine de la construction.

Il est à signaler que les premières édifications étaient des équipements structuraux : les deux écoles, la poste et le siège de la brigade de la gendarmerie. Ces extensions extra-muros furent vers 1900 au côté Est du quartier El-Kherba. Durant cette même période, ce quartier prend de l'ampleur et déborde à l'Est entre le cimetière et la route de Ghazaouet. C'est un lotissement de 10.000 m² avec éclairage et égouts, mais l'aspect général n'a rien de l'aspect architectural de la Médina, bien que les rues soient en pente et les bâtisses aveugles sans aucune ouverture sur l'extérieur à part la porte d'entrée (Thumelin-Prenant, 1984). Ces habitations sont dotées aussi d'une cour et d'un jardin intérieur.

Après l'installation de la colonisation et vers une date antérieure, plus précisément au début des années trente 1930, les transformations opérées sur l'habitation traditionnelle intra-muros étaient seulement un acte individualisé.

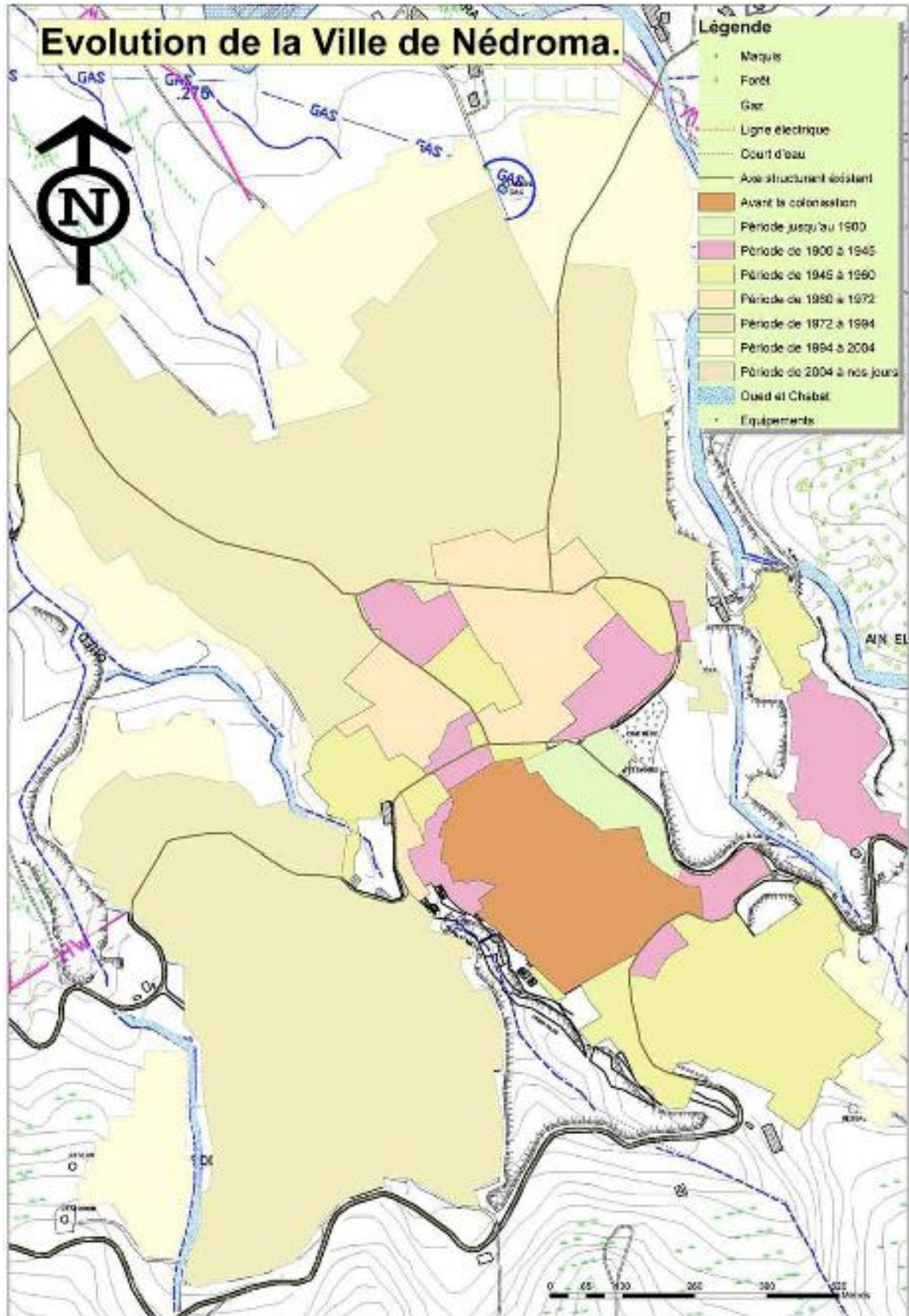


Fig. 1. Évolution de la ville de Nédroma (Auteurs, 2016)

Les familles les plus aisées et nobles avaient les moyens de se procurer de nouveaux matériaux introduits par la colonisation. L'acier et la brique rouge ainsi trouvent leur place entre les différents matériaux locaux traditionnels. Les habitations gagnèrent ainsi en hauteur et en élévation. De ce fait, un acte et un pacte social et religieux a été rompu (selon le hadith rapporté par El'bayhaqi dans les droits du voisin : « ...ne le dépasse pas en hauteur (n'élever pas ta construction) au point de voiler le vent sans sa permission (porter préjudice) »).

L'exemple le plus caractéristique de ce changement et l'utilisation de ces nouveaux matériaux c'est dar El Kadi, dar Sanhadji, dar El Kaid, dar Zerhouni, dar Rahal, etc. (Fig. 2 et 3).

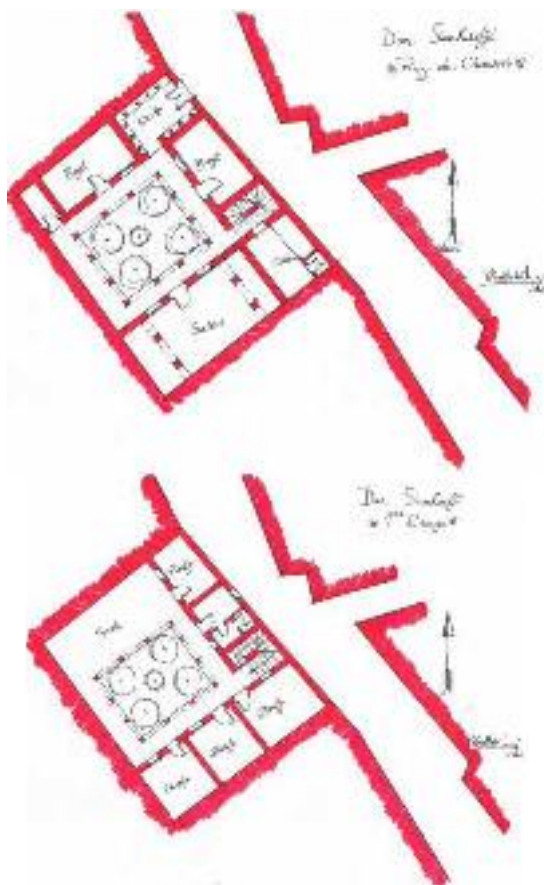


Fig. 2. Dar Sanhadji -rez-de-chaussée et étage (Auteurs, 2014)

Dar El Kadi est caractérisée par sa grandeur et le nombre de ses pièces. Elle

est organisée selon un plan typiquement traditionnel. Ce qui caractérise cette demeure c'est la présence d'une cour qui fait office d'espace de circulation et de regroupement à ses habitants. La grandeur de la demeure a favorisé la présence d'une cour-jardin avec orangers, citronniers et une fontaine en son milieu.

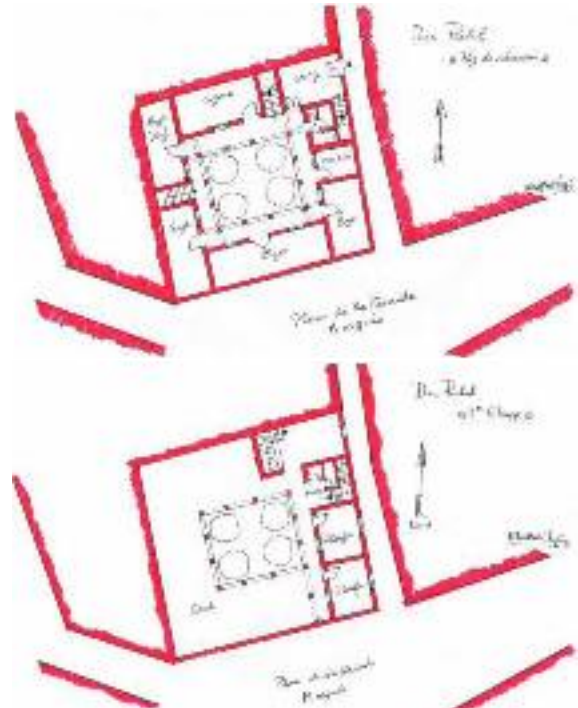


Fig. 3. Dar Rahal -rez-de-chaussée et étage- (Auteurs, 2014)

Les vraies transformations opérées et infligées à la maison traditionnelle se manifestèrent au début des années 1945 : c'était avec la fin de la Deuxième Guerre mondiale et le commencement des manifestations prodamant l'Indépendance de la l'Algérie. Sous l'influence d'un exode rural non précédé qui s'est accentué dès les années 1954, période de la Guerre de Libération, la Médina s'est vue remplir d'une masse de population rurale déshéritée et dépourvue de tout moyen de substance et d'un minimum de culture citadine.

La Médina a atteint un degré de surpopulation d'où les nouveaux venus se

sont installés sur la périphérie de celle-ci. Au départ, les terrains les plus convoités étaient les terrains en pente non cultivés et difficiles à exploiter, tel que le quartier de Sidi Abderrahmane et de Ramla « les sables ». Sidi Abderrahmane est un site situé dans la partie sud de l'ancien centre. Par contre, Ramala se situe à la partie ouest sur les flancs d'une crête.

Au départ, ce n'était qu'un simple regroupement d'une population sans moyens d'investir dans de nouvelles bâtisses et n'ayant aucun droit sur les terrains occupés.

La population d'origine citadine face à l'accentuation des combats au bord de la Médina sur les hauteurs de Djebel Féllaoucène procédèrent eux-mêmes à une immigration vers les centres urbains de l'Algérie les plus proches : Tlemcen, Oran, Sidi Bel Abbès, et même vers la capitale du pays.

« Durant la dernière décennie, Nédroma connut d'importants mouvements migratoires qui sont passés par deux phases majeures, l'une antérieure à 1960, l'autre postérieure. La première a brusquement accru la population, la deuxième l'a légèrement allégé. Il en résulte ainsi de nombreuses et profondes conséquences sur les structures économiques, sociales et urbaines de la cité » (Sari, 1960).

La guerre, enfin terminée, la colonisation prend départ laissant derrière elle un héritage assez lourd et difficile à gérer (Su, 2011, 2015). La population rurale s'est vu sans aucun patrimoine leur assurant un nouveau départ, une nouvelle installation et reprise d'activité rurale, persista et occupa toujours les quartiers périphériques de la ville.

Avec le départ des Français, certains s'investissent même dans l'occupation des logements vacants. Face à cette situation, l'espace médinois perdit toute sa qualité d'espace de vie et les habitations se sont transformées à un simple abri et refuge insalubre. Un état de dégradation se déclencha suite à l'abandon de ses propriétaires d'origines.

Les nouveaux occupants dépourvus du caractère de propriétaire ne s'aventurèrent en aucun cas même dans les petits travaux d'entretien et de remise en état des habitations. S'ajoutent à ces facteurs entravant toute opération de rénovation et réhabilitation des bâtisses, l'héritage et l'indivision des propriétés (Steinberg, 1996 ; Tweed et Sutherland, 2007).

Cet état persiste encore jusqu'à nos jours bien que bon nombre de personnes souhaitent investir dans ces bâtisses vu la rareté et la cherté des terrains que le pays tout entier connaît.

6. La physionomie de l'habitat traditionnel Nédromiène

La maison traditionnelle est l'unité de base qui compose la médina et ses quartiers (Germerrad, 1993). L'ensemble des habitations forment un ensemble extrêmement serré d'un à deux niveaux avec de petits locaux d'artisanat et de commerce au rez-de-chaussée des habitations qui bordent les axes principaux (Fig. 4).

La maison traditionnelle est toujours mitoyenne sur deux ou trois côtés. Parfois elle est enserrée dans un ensemble enclavé. Son périmètre est en majorité aveugle à l'exception de la porte d'entrée. Cet enclavement n'est qu'un moyen destiné à isoler et préserver l'espace familial privé de l'extérieur.

La porte d'entrée donne directement sur une chicane. Ce dispositif ne laisse rien découvrir, ni saisir de l'extérieur l'ambiance et les activités quotidiennes familiales. Les regards des passants et d'intrus sont heurtés directement à des obstacles : murs et portes qui participent à renforcer ce dispositif d'isolement et le retrait de la vie familiale (Fig. 4).

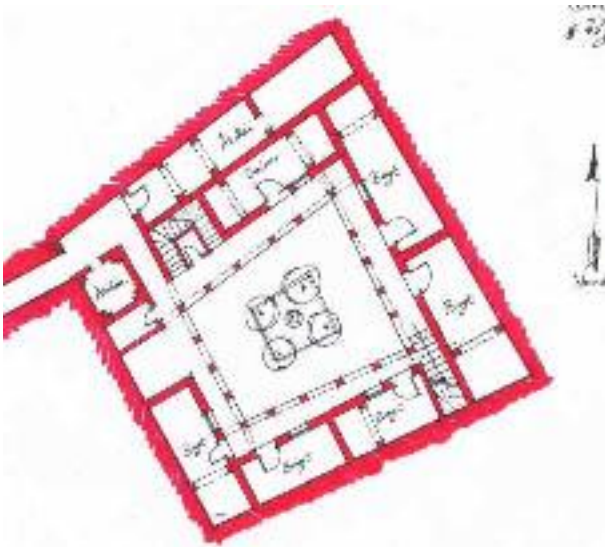


Fig. 4. Dar El Kaïd Rahal -rez-de-chaussée- (Auteurs, 2014)

De l'extérieur, rien ne laisse à deviner le statut des occupants de l'habitation à l'exception de la finesse de la décoration portée à la porte d'entrée : existence d'arc et de porte en bois sculpté.

Le statut social des occupants d'une habitation ressort et se manifeste tout simplement sur la porte d'entrée. Par les dimensions, les matériaux de construction qui la composent et du traitement décoratif qui la couronne. La porte d'entrée est le seul et unique espace extérieur de libre expression de la richesse et de l'aisance de l'habitation.

L'accès à la maison se fait par une impasse. L'accès de chaque maison est décalé par rapport à celle d'en face pour préserver l'intimité du voisin.

La maison est composée d'un ensemble de pièce ou chambres « bayt ». Ces pièces s'organisent et s'ouvrent sur l'élément essentiel de la maison et que l'on appelle "wast edar". Le « wast edar » remplit la fonction de distribution, et de réunion. Il est le siège de toutes les activités quotidiennes. Cet espace participe par excellence au repli de la vie familiale et du domaine de féminin sacré.

Le « wast edar » ou la cour, ses proportions varient selon les dimensions de l'habitation et selon le degré d'aisance. C'est à partir de la cour que tous les espaces reçoivent éclairage et aération. Dans la cour, la présence d'orangers ou citronnier ainsi qu'un puits est fréquent.

À l'aide d'un escalier généralement sans garde-corps et souvent positionné à un angle de l'habitation, on accède à l'étage supérieur. Dans les maisons qui disposent d'un deuxième niveau, l'aboutissement de l'escalier se fait sur un couloir (derbouz) qui permet l'accès aux chambres (ghorafs) et aussi à la terrasse (stah). Pour les deux types d'habitation à un ou à deux niveaux, l'escalier donne enfin sur une terrasse généralement menée d'une chambre. Les escaliers sont non couverts dans la majorité des maisons.

Chaque « bayt » est un espace polyvalent. Il est à la fois une chambre pour dormir, un séjour pour accueillir, et dans des cas exceptionnels, il peut même contenir un espace d'eau (douche).

Les chambres « bayts » sont longues et étroites. Leurs dimensions sont conditionnées par l'utilisation des matériaux de construction locaux : la pierre et la brique de terre cuite comme maçonnerie, les rondins d'arbres en provenance de la forêt avoisinante comme solives supportant les planchés.



Fig. 5. Carte de la région des Traras (APC de Nédroma, 2009)

Les espace et les coins sont organisés et bien exploités. Les espaces exdus formant généralement un résidu non exploitable sont réduits à la plus simple expression : le mur.

7. Mutations et persistances de l'habitat à Nédroma

Le centre ancien de Nédroma comporte 815 habitations avec 66 anciennes constructions n'ayant pas subi de transformation par rapport au 672 autres totalement ou partiellement transformées à travers les différentes époques; coloniale et post coloniale (Urbat, 1991).

Suite à une enquête entreprise sur terrain et selon des témoignages de certaines populations (El-Hadj Tayeb ayant 16 ans

vers 1930-1940 raconte que son père a acheté une habitation au quartier Béni Zid qui se constituait simplement de deux chambres avec un mur de clôture formant les limites d'une vaste cour) ayant résidées et vécues dans la Médina, les habitations dans leur majorité n'étaient qu'un simple espace clos composé d'une pièce, deux ou plus selon l'aisance de son propriétaire avec un mur de délimitation de la propriété et d'un seul niveau. Au fur et à mesure que le besoin de ces occupants s'accroît, d'autres pièces viennent s'ajouter par accollement jusqu'à former un espace clos et vide à l'intérieur.

Pour plus de détails, nous étions dans l'obligation d'explorer le territoire environnant et accueillant la Médina de Nédroma.

La Médina de Nédroma a été toujours une capitale pour la région des Traras qui s'étale du nord de Béni Menir à Béni Meshel au sud et de l'est de Beni Ouerssous et Oulhasa Gheraba à Béni Abed et Beni Khaled à l'ouest (Fig. 5).

En explorant la région des Traras l'observation que nous avons pu retenir est que le mode d'habiter est à la fois unique et uniforme. La seule variante enregistrée est l'utilisation des matériaux de construction locaux et la possibilité que celle-ci offre en matière de dimensions et de proportions dans les habitations.

En Observant Dar El-Moudan (Fig. 6), située à Ain Kébira dans la région de Béni Menir, ou Dar Djifri située à Ain Fettah dans la région de Béni Meshel (Fig. 7 et 8), la première remarque relevée est de l'ordre d'implantation. Le site d'implantation est toujours choisi minutieusement de telle façon que le terrain soit le plus possible inculte, surélevé sur un replat afin de dominer les terrains cultivables, d'être à l'abri des vents dominants et d'assurer une certaine sécurité.



Fig. 6. Vue générale sur Dar El-Moudan (Auteurs, 2012)

L'organisation interne de chaque habitation est typiquement identique. Le principe de base est de concevoir un

minimum d'espace pour le repli de la vie familiale sur soi-même. Une seule pièce suffisait dans la majorité des cas. Cette pièce pouvait être précédée par un espace tampon qui faisait office d'espace de réception et stockage des aliments : le « Skif ». Le « skif » prend plusieurs noms et appellations selon les régions. Il est dépourvu d'une porte d'accès, à l'exception d'une seule ouverture en milieu du mur en longueur et en axe de la pièce principale. Il est divisé en deux sous-espaces, le premier espace est utilisé comme un espace où on peut exercer certains actes de la vie quotidienne pendant les jours intempéries. L'autre partie est caractérisée dans la plupart des cas par la présence d'une plate-forme surélevée « ess'riyra » d'une hauteur de 20 cm qui fait office d'un banc pour s'asseoir ou un espace pour faire la sieste et le stockage des aliments.

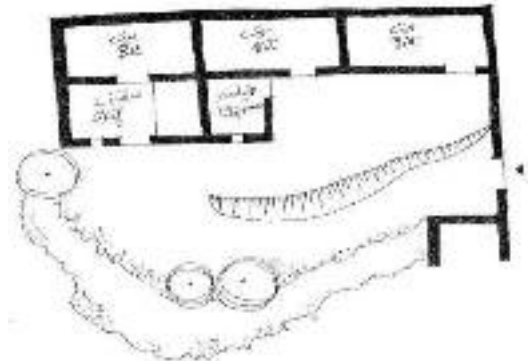


Fig. 7. Dar Djifri à Ain Fettah – Beni Meshel-(Auteurs, 2014)

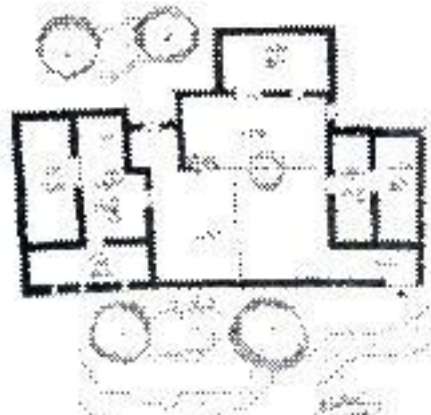


Fig. 8. Habitation rurale à Taouia – Beni Meshel-(Auteurs, 2014)

La pièce principale est unique est sans ouverture sur l'extérieur à l'exception de la porte d'accès. L'aération et la ventilation sont assurées naturellement par la respiration des murs puisqu'ils sont en moellons et en adobes.

Un mur de clôture confectionné soit par de la pierre où par des arbustes assure la délimitation des habitations.

L'espace clôturé est la scène de tous les actes quotidiens qui se déroulent en plein air. La cuisson se fait dans un angle de l'habitation protégé des courants d'air. Un petit dispositif de cuisson « El-gharghourah » est confectionné sur place par les femmes à partir de la pierre et de la terre, ainsi que le fameux « kanoun » (foyer au feu). Chez les familles les plus aisées, un espace tout entier est dédié à la préparation des repas et à la cuisson c'est « El-meskher ».

Chaque habitation contrôle majestueusement les terres dont elle fait partie. Les habitations éparpillées sur les parcelles de terrains agricoles et malgré les distances d'éloignement qui les séparent sont considérées comme étant mitoyennes. La distance est ainsi calculée par la voix humaine et sa vitesse au lieu du l'unité décimale le mètre.

Les dimensions des pièces ne dépassent que rarement les trois (03) mètres. La chambre est généralement de 2.5 mètres de largeur. Par contre la longueur des chambres est relativement variable. Le système constructif est en mur porteur. Les planchers sont en rondins d'arbres des espèces locales avec des branchages ou des roseaux, avec des couches de terres. Cette couche ne dépasse pas l'épaisseur de 12 cm. Elle est composée de 03 couches principales. La première couche est appliquée directement sur les

branchages sous forme de colle avec un mélange d'argile, de sable et d'eau. Elle est très visqueuse et liquide. La deuxième couche est de même mélange, mais avec moins de présence d'eau de gâchage. La troisième n'est constituée que de la terre. Et enfin, un petit enduit appliqué à la dernière couche comme un film protecteur des intempéries pour résister à la saison hivernale. Cette couche de protection fait l'objet d'un entretien saisonnier « Et'karkir » (Action de rendre quelque chose lisse et tendre).

La décoration est quasiment inexistante. La couleur est la couleur de la terre blanche extraite des pierres tendres de « Tafza » (Mot berbère qui désigne une roche blanche et tendre). Cette pierre est utilisée même pour le revêtement des planchers en l'humidifiant avec de l'eau et en la battant avec une pièce confectionnée en bois utilisée généralement dans la lessive de linge : « Essabbanah » (dérivé du mot arabe Sabbanah : lave la lessive).

La majorité des habitations constituant la Médina capitale des Traras et sa région était de cette organisation primitive ; maisons aveugles, sans étage, de deux à trois pièces donnant sur une cour.

7.1. La maison traditionnelle intra-muros : transformations spatiales et sociales

Notre lecteur du phénomène de transformation et de mutation qui a infligé la maison traditionnelle va s'appliquer d'une manière systématique sur le résultat final dont nous sommes en présence.

Au départ comme commencement, on ne dispose au maximum que d'une ou deux pièces d'habitation. Au fur et à mesure que la famille s'élargit celle-ci s'agrandit en additionnant d'autres espaces et cellules.

Selon une enquête menée sur terrain, il a été conclu que jusqu'à une date beaucoup plus récente, vers 1930, les habitations de la Médina étaient juste une copie du modèle rural. Beaucoup de maisons et surtout celles situées à la périphérie ne comportent qu'une simple pièce, au maximum deux pièces avec une cour limitée par un mur de clôture (Fig. 9 et 10).



Fig. 9. Vue générale du quartier Sidi Abderrahme et de la Médina



Fig. 10. Une rue dans la médina

En conclusion nous avons pu remarquer une finesse dans la décoration intérieure, l'utilisation de la faïence et du zellige qui n'étaient qu'exceptionnellement observés dans les bâtisses des familles les plus aisées (selon le témoignage d'El Hadj Tayeb, dernier babouchier exerçant dans la médina et ancien Moudjahid -Tailleur des moudjahidines-), des commerçants et des notables de la ville (Fig. 11 et 12). L'utilisation des nouveaux matériaux n'était que récente et étrangère à la vieille

ville. A cet effet nous vous invitons à visiter la grande mosquée et surtout la mosquée d'El Kaddarine.



Fig. 11. Une partie d'un arc polylobé d'une niche dans un mur d'une habitation en ruine (Auteurs, 2013)



Fig. 12. L'intérieur d'une maison traditionnelle à patio à Nédroma dans le quartier Bni Affane - Maison Sanhadji- (Auteurs, 2008)

L'observation minutieuse nous a conduits à déduire que dans beaucoup de maisons jusqu'à une époque récente, mis à part la technique et les matériaux de construction, certains éléments ont été réutilisés dans leurs formes pures et dénudés de toutes décorations.

Le modèle de maison dont nous sommes en présence correspond à une lente transformation et ce que nous observons aujourd'hui n'est que le résultat d'un mode d'extension des noyaux familiaux par additions ou division d'éléments similaires.

Pour certains le choix d'acheter des maisons mitoyennes a été le fait d'agrandir leur demeure en pensant à l'élargissement de la famille. D'autres ont fait le choix d'acquérir des nouvelles assiettes pour accueillir de nouvelles habitations selon de nouvelles données sociales et démographiques. La maison d'origine traditionnelle était toujours pour eux trop petite, insalubre et dépassée par rapport à la modernité et ses caprices.

L'agrandissement n'a jamais été une fin en soi, mais un besoin en espace et une quête d'un confort pour l'ensemble de la famille. C'est une réponse à un besoin de confort collectif. Cet agrandissement se manifeste généralement en hauteur pour la majorité des maisons de la Médina à savoir que les habitations d'origine étaient seulement en R+0. Exceptionnellement, une minorité des élites : riches, commerçants et administrateurs avaient la possibilité de s'étendre en horizontalité tout en intégrant d'autres parcelles et maisons mitoyennes (Fig. 2, 3 et 4).

La situation de l'indivision de l'héritage (Heathcott, 2013) est tellement complexe qu'elle a conduit à ce que beaucoup de

maisons se sont trouvées complètement vides et abandonnées à leur sort et à la destruction progressive. Celles qui ont échappé à cette situation se sont vues divisées en de petites parcelles comprenant une pièce ou deux au maximum avec une petite cour (Dar El-Bouanani) (Fig. 13).

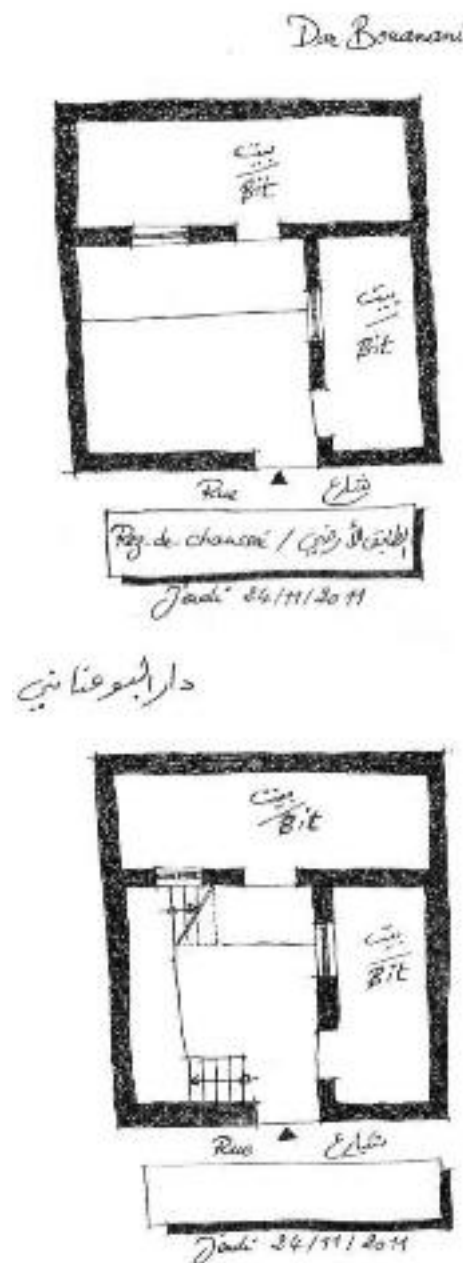


Fig. 13. Dar El Bouanani dans l'ancien centre de Nédroma (Auteurs, 2011)

Au fur et à mesure que les familles s'élargissent, leurs besoins se multiplient

et par conséquent une densification de l'espace s'est produite horizontalement et verticalement.

Dans les petites demeures, résultantes d'une subdivision et de morcellement des grandes maisons, comportant un nombre minime de pièces et avec la spécialisation des espaces comme une exigence de la modernité, les espaces se sont vus divisés intérieurement. Sous la pression du nombre croissant des ménages occupant une seule maison, chaque bayt ou espace est considéré comme une cellule indépendante dans un ensemble clos. L'espace pour dormir et l'espace de réception sont rejetés aux deux extrémités de la pièce « bayt ». Au centre du « bayt », c'est l'espace de déroulement de la plupart des activités domestiques quotidiennes. Faute de la non-présence d'espace nécessaire, un petit espace en longueur derrière un placard fait office de douche (Fig. 14).

Les espaces de la maison traditionnelle à Nédroma ont été toujours polyvalents. Rares sont les espaces spécialisés, sauf dans de grandes maisons et chez les habitants les plus aisés. Une pièce à la fois est utilisée comme espace nuit pour dormir et espace jour pour la réception des invités. Les meubles et les rangements sont très rares,

ils sont en bois et mobiles. Des niches sont réservées dans l'épaisseur des murs porteurs et font office de rangement des étoffes et des couvertures.

Sous l'influence et l'impulsion de l'exode rural, l'habitation traditionnelle s'est vue remodelée et remaniée de manière à accepter plusieurs ménages dans un seul logement. Chaque « bayt » (chambre) fait office de logement séparé. Que de rideaux de couleurs différentes ou la couleur de la façade des chambres font la distinction entre les limites des différents territoires de chaque ménage.

Sous l'effet du nombre de ménages tassés dans une seule habitation, le rôle de la cour a changé. D'un espace privé et d'articulation centrale de toute la maison, la cour devint un simple espace semi-public de transition et de passage.

Une même habitation peut regrouper plusieurs ménages. Le regroupement de plusieurs ménages au sein d'une même bâtisse traditionnelle est conditionné par la grandeur de la demeure paternelle et le statut des différents ménages. Selon le type de statut des nouveaux couples, une mobilité urbaine ou même géographique dépassant l'aire de la région s'observe (Fig. 15).

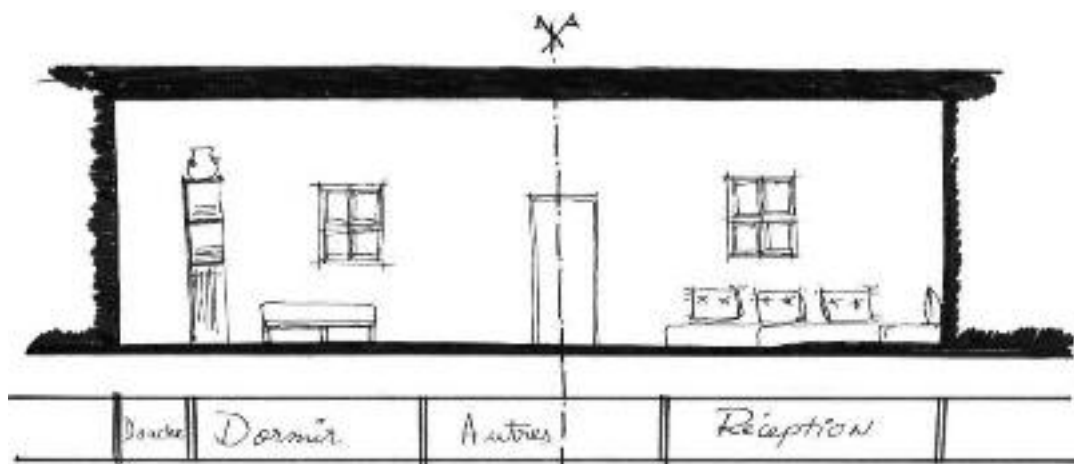


Fig. 14. Coupe dans un "Byt" (chambre) (Auteurs, 2011)

L'explication des transformations, des usages et d'appropriation de l'espace, sont beaucoup plus complexes que de simples transformations fonctionnelles d'un espace. Le facteur le plus influent et déterminant est la nucléarisation des ménages. Le temps de la famille élargie est dépassé et le couple autant que valeur et autant qu'entité économique indépendante, fait son temps et son apparition.

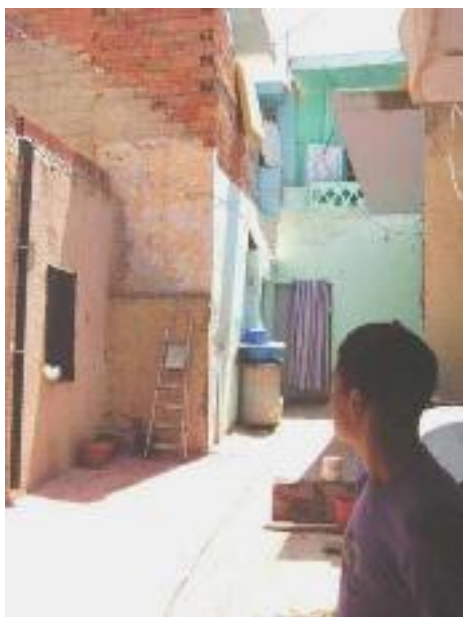


Fig. 15. Une maison visitée où s'entasse 04 familles (Auteurs, 2010)

Un autre facteur lié directement au mode économique : l'évolution et l'industrialisation du mode de production artisanal. Face à une nécessité d'espace pour plus de stockage et pour l'usage des machines industrielles à la place de petits instruments artisanaux, nombreuses sont les familles qui ont investi dans de nouveaux lots de terrain offrant plus de possibilités d'accessibilité et de production. D'autres faisant face aux contraintes financières se sont investi localement dans leurs bâtisses traditionnelles en démolissant des cloisons afin de libérer plus d'espaces ou carrément la démolition de toute la bâtisse en érigeant à sa place une

nouvelle construction, libérant ainsi et consacrant la totalité du rez-de-chaussée à l'activité économique.

Face à l'impossibilité d'adapter l'espace Médinois aux nouvelles données socioculturelles des habitants, deux cas se présentent : un départ volontaire de l'élite vers les nouvelles extensions ou plus encore vers d'autres villes. La maison familiale dans des pires des cas ; est, soit fermée et condamnée à une destruction lente et progressive ou occupée par une autre souche sociale. Le deuxième cas est plus destructif : la maison familiale est complètement rasée faisant place à une parcelle vierge pour toute occupation nouvelle (Fig. 16 et 17).



Fig. 16. Le patio de Dar Taleb dans l'ancien centre de Nédroma (Auteurs, 2014)



Fig. 17. L'entrée de Dar Taleb dans l'ancien centre Nédroma. (Auteurs, 2014)

Aujourd'hui, quelques maisons intramuros se sont vues investies par une population plus aisée. On assiste à deux

cas totalement opposés. Certains occupants ont opéré des modifications (Helms, 2012 ; Cruz et De Brito, 2015) internes : une reformulation d'espace, aménager une cuisine plus grande et confortable, installer une salle de bain moderne, couvrir la cour par une verrière, etc. (Fig. 19). Même dans le cas où il n'y a pas suffisamment d'espaces bien structurés, le plus petit coin et espace sous l'arcade, la galerie et sous la volée d'escalier a été investie, aménagée et appropriée (Fig. 18).



Fig. 18. Lave main sous la paillasse de l'escalier dans Dar Allem dans l'ancien centre de Nédroma (Auteurs, 2014)



Fig. 19. Le patio couvert de Dar Allem dans l'ancien centre de Nédroma (Auteurs, 2014)

Le deuxième cas : les nouveaux occupants et les nouveaux propriétaires ont laissé une empreinte fatale (Been et

al., 2016) et une destruction totale des bâtisses. A l'emplacement des anciennes bâtisses, de nouvelles demeures se sont dressées avec des ouvertures donnant sur l'extérieur : impasse et ruelle qui ne dépassent même pas les trois mètres. Un nouveau modèle de maisons est implanté dans un site qui leur est totalement différent.

Dans le meilleur des cas, les murs porteurs en pierre ont été sauvegardés. Des incisions sont frayées dans les murs pour libérer la place aux poteaux et aux semelles. Toute une nouvelle ossature en béton avec système poteaux-poutres prend place. La seule réservation laissée dans la dalle n'est que pour la cage d'escalier. Ainsi, la cour est éliminée et elle laisse place à un simple couloir ou un dégagement de circulation. Par conséquent au lieu que les ouvertures des différentes chambres donnent sur la cour, celles-ci s'ouvrent sur l'extérieur des petites ruelles (Fig. 20, 21 et 22).



Fig. 20. Modification et extension dans une habitation dans l'ancien centre en utilisant du béton et de nouveaux matériaux et un nouveau système constructif (Auteurs, 2013)

Dans des cas extravagants, même des balcons en premier étage débordent sur l'extérieur sans être utilisés.



Fig. 21. L'utilisation de nouveaux matériaux : le béton armé et la brique dans des interventions individuelles (Auteurs, 2013)



Fig. 22. Fenêtre donnant sur une ruelle qui ne dépasse pas 1.5 m de largeur dans l'ancien centre (Auteurs, 2013)

Actuellement, à l'intérieur de la Médina et même dans le cas des petites parcelles, on assiste au phénomène de la fièvre de Maghnia. C'est un phénomène qui a commencé dans les années 1990 et pratiquement spécifique à la ville de Maghnia où le mètre carré est trop cher. C'est de construire dans de petites parcelles qui peuvent atteindre au moins 07 mètres de façade au plus. Au rez-de-chaussée on trouve un espace totalement ouvert et dégagé (des garages et des

espaces de dépôts) avec de grandes portes métalliques et juste un seul accès rejeté à l'un des côtés qui aboutit sur un escalier menant au premier étage où l'on trouve des chambres avec un petit dégagement.

Néanmoins, ce phénomène est pratiquement local et ancien. Les premières constructions coloniales intramuros situées au côté sud sur la rue reliant la place marché de viande à la place marché de grains, présente ce phénomène qui se manifeste dans toutes les extensions nouvelles de la ville. Ce sont trois bâtisses d'une seule façade mis à part les deux de l'extrémité. La voie d'en face avec le trottoir fait plus de 10 m. Au rez-de-chaussée de chaque construction, on ne trouve que des locaux commerciaux avec une petite réservation pour une porte d'entrée qui donne sur un couloir aboutissant sur un escalier qui permet d'accéder au premier étage où se trouve un logement. Ces bâtisses respectent dans leur conception et surtout dans l'emplacement des percements les règles d'urbanisme et de construction qui sont jusqu'à présent en vigueur. On n'a aucune fenêtre sur les ruelles étroites sauf des petites ouvertures avec claustrât pour l'aération et dans un cas très particulier, un triangle sort en encorbellement avec une fenêtre donnant sur la voie la plus large.

Techniquement, les opérations de transformations dans la Médina ont été opérées sans aucun respect des normes et des règles d'intervention dans un site ancien. De nouveaux matériaux incompatibles sont appliqués sur d'anciens matériaux locaux. Des pans de mur porteur ont été incisés à des distances égales et à une trame régulière faisant place à des semelles et des poteaux en béton armé (Pop et Julean, 2015).

La recherche permanente d'augmenter considérablement les portées et les hauteurs sous plafond dans les espaces de l'habitation a participé à la généralisation de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques de construction tout en ignorant les contraintes et la spécificité régionale climatiques et sociale. Ainsi, un savoir-faire ancestral a été perdu.

Cette révolution dans les techniques et les matériaux de construction a permis l'ouverture des espaces intérieurs sur l'espace central qu'est le patio et sur l'extérieur par des balcons et des terrasses. Ce qui est sûr, c'est que le mode de construction moderne et ses avantages par l'usage et la mise en œuvre de matériaux industriels sont omniprésents : ciments, acier, parpaing, briques..., et c'est une forme de représentation par excellence de l'aisance sociale.



Fig. 18. Balcon d'une habitation coloniale (Auteurs, 2012)

Dans les premiers quartiers périphériques extra-muros (Sid Abderrahmane, Ramla et Sidi Yahia), datant de l'époque coloniale, la même organisation structurelle que celle de la Médina a été reprise, mais linéaire suivant la déclivité du terrain. Les rues étroites, ruelles et impasses sont présentes jouant le rôle d'un filtre du public au semi-public jusqu'au privé.

7.2. L'habitation extra-muros : entre tradition et modernité

Durant les années 1980, l'extension de la ville de Nédroma a pris de l'ampleur. En effet c'était comme conséquence de la promotion de la ville au rang de chef-lieu de daïra et la vulgarisation des lois instaurant et gérant les lotissements.

Les nouvelles extensions postcoloniales sont inégales face au centre ancien et la qualité d'espace qu'il procure. Dans les nouveaux lotissements que ce soit illicites ou réglementaires, aucun événement ou espace urbain de qualité ne sont observés, que des voies linéaires sur lesquelles des habitations sont empilées de part et d'autre.

Un nombre important de lots a été attribué donnant à la ville une extension spatiale considérable. Une grande partie des bénéficiaires était de la population locale, avec un grand pourcentage des Nédromiens d'origine citadin (Faroui, 1994) « H'dar ». S'ajoute à cette classe, des cadres d'origines Nédromiennes travaillant dans d'autres wilayas, ainsi que les émigrés vivant à l'étranger.

Le phénomène des transformations peut être expliqué et rattaché au phénomène de la mobilité d'une portion de population d'origine citadine à travers toutes les différentes extensions que la ville a connues.

De nouveaux types d'habitats ont fait leur apparition dans les nouvelles extensions. Mis à part le type semi-collectif et le type collectif, il est frappant de constater que les premiers lotissements tels que Dekoius, Abdelmoumène et Ben Badis prêtent la même organisation de la Médina, mais linéairement. Des familles toutes entières se sont regroupées dans un même

lotissement ou plus encore sur une même rue ou îlot (il est constaté à titre d'exemple que la famille Ghaffour ou Ghomari se regroupe sur la même rue et dans le même îlot).

Deux types d'habitats individuels sont observés dans les nouvelles extensions. Un type moderne avec cour qui prête certains éléments de l'habitat colonial : balcons, terrasses et ouvertures sur l'extérieur. L'autre type est moderne sans cour avec certains éléments de l'habitat colonial. La cour est quasiment inexistante, elle cède la place au couloir. Ce qui caractérise aussi ces deux types d'habitats c'est la présence d'une série de garages ou locaux commerciaux au niveau du rez-de-chaussée.

Dans le type d'habitat moderne avec cour, le patio prend plusieurs positions et sa fonction est définie selon sa position. Dans le deuxième type, l'espace ou la surface réservée à la cour est fractionné et réparti sur une bande de recul. Cette bande prend plusieurs formes. Elle est soit en avant, en arrière ou sur l'un des côtés de la bâtisse remplissant un rôle purement technique : aération et éclairage.

Bien que l'enveloppe extérieure des bâtisses modernes n'a aucun rapport avec celle des bâtisses traditionnelles, à l'intérieur on assiste à quelques tentatives de reprendre quelques éléments spécifiques à la Médina : arcs, poteaux, etc. Et dans certains cas, la cour revient comme un grand espace couvert, assurant une distribution fluide aux différents espaces et comme un lieu de rassemblement (Fig. 18 et 19).

L'entrée en chicane est remplacée par un recul qui longe toute la façade de la bâtisse, faisant ainsi office de filtre et

obstacle aux regards des intrus. Dans les bâtisses dont l'accès se fait en plein pied de la rue, la porte est toujours ouverte pour assurer une certaine aération et ventilation surtout que la parcelle est complètement bétonnée et dallée sans aucun espace vide : cour ou patio. La porte, ainsi ouverte, un simple rideau assure la séparation entre l'intérieur l'extérieur.



Fig. 18. Hall qui reprend certains éléments de l'architecture traditionnelle (colonnes et arcs de la cour traditionnelle) (Hadj-Kandouz, 2013)



Fig. 19. Hall qui reprend certains aspects (des colonnes et des arcs) de la cour traditionnelle (Hadj-Kandouz, 2013)

Bien que beaucoup de tentatives individuelles et personnelles aient été initiées pour réconcilier l'ancien et le nouveau, celles-ci restent inabouties.

Les différents habitats dont nous sommes en présence ne sont que le résultat d'une transformation et évolution lente et

progressive d'un mode d'habiter traditionnel comme origine.

La première remarque et observation peut être résumé à ce que le rapport ville et habitation a changé. L'ouverture de la vieille ville avec la destruction de ses remparts et son expansion correspond réciproquement à l'extraversion de la maison traditionnelle.

Le besoin constant du confort que la population citadine résidente dans la Médina éprouve, l'incite à s'investir dans les nouvelles extensions. Cet investissement n'est qu'une recherche permanente d'une demeure plus confortable en surface et en équipements. Cet acte s'est traduit en un multiple d'altérations transformatrices et innovatrices. Néanmoins, cette modernité et ce confort (Türkoğlu, 1997) tant désiré et convoité ont produit des espaces invariants, figés et fermés.

Les différentes façades qui caractérisent les différentes productions architecturales existantes dans la ville de Nédroma ne sont qu'un simple placage de nombreux styles et décors.

Vers les années 80, beaucoup de percements ont apparus sur les façades des nouvelles et des anciennes bâtisses. Ces percements : balcons et terrasses donnant sur l'extérieur ne sont que trompeurs et seulement apparents puisqu'ils sont généralement soit inutilisables ou entravés par des obstacles visuels destinés à interdire l'intrusion des regards étrangers (utilisation des claustras, la surélévation des murs de clôture, des persiennes, du verre teinté, des rideaux, etc.).

Ces percements peuvent être aussi qualifiés d'un moyen d'expression d'un

certain niveau atteint de citoyenneté et de statut social (richesse ou pauvreté) (Ge et Hokao, 2006). Contrairement à la maison traditionnelle, son contact avec l'extérieur ne se limitait qu'à un seul percement la porte d'accès qui comportait le minimum de décoration traduisant le statut de ses occupants.

Le patio est l'un des éléments caractérisant la maison traditionnelle. Dans les réalisations modernes, il s'est vu se modifier et se transformer selon son emplacement. Il tend à s'éclipser progressivement donnant place à d'autres formes et caractères de constructions modernes : balcons et terrasses accessibles de l'intérieur et donnant sur l'extérieur. Progressivement, le patio a été rejeté à l'une des extrémités de la maison dans les projections modernes comme étant un simple espace de service accueillant les différentes canalisations techniques et assurant l'éclairage et la ventilation des salles d'eau et certains espaces de la maison. Par contre, dans la maison traditionnelle, le patio, lui-même, forme un espace de vie à part accueillant la majorité des activités quotidiennes des habitants.

Jusqu'à cette date (les années 80) précisément, la cour centrale était préservée comme espace de circulation et de vie toujours en contact avec le ciel. De génération à génération, cet élément caractérisant la maison traditionnelle s'est métamorphosé jusqu'à devenir un simple espace de service ou de technique. Néanmoins, certains éléments architecturaux, tel que l'arc s'est vu une régénération de son utilisation. Dans les constructions modernes, il est apparent sur les façades exprimant un rattachement à une tradition et à une culture perdue et convoitée.



Fig. 20. Façades affichant une appartenance culturelle –les extensions nouvelles- (Auteurs, 2013)

La façade de la maison moderne présente un champ propice pour donner libre expression à ses propriétaires. Elle reflète une multitude de représentations du soi-même, du simple percement aux balcons en demi-cercles et des arcs en reliefs aux représentations géométriques. Dernièrement, des représentations beaucoup plus extravagantes font leur apparition (Fig. 20, 21 et 22).

Vu la cherté des terrains urbanisables et leurs raretés, des lotissements tout entiers ont émergé du néant tel est le cas du lotissement « Abdelmoumene ». L'ensemble des parcelles ne dépasse pas les 07 à 08 mètres de façades que dans des cas rares. Les maisons réalisées sur ces parcelles sont que des reproductions sans architecte semblable et similaire au phénomène Maghnia.



Fig. 21. Façade d'une habitation se situant dans la limite ouest de l'ancien centre (Auteurs, 2013)



Fig. 22. Nouvelle forme d'habitation dans l'extension Nord dans la direction de Khoriba (Auteurs, 2013)

Ce type d'habitat et vu sa rationalité d'occupation du sol ne laisse aucune possibilité d'expressions pour les usagers. La seule alternative est le mur de la façade. Ce mur est plat, seuls les percements des fenêtres qui le rythment et cassent sa monotonie (Fig. 23).

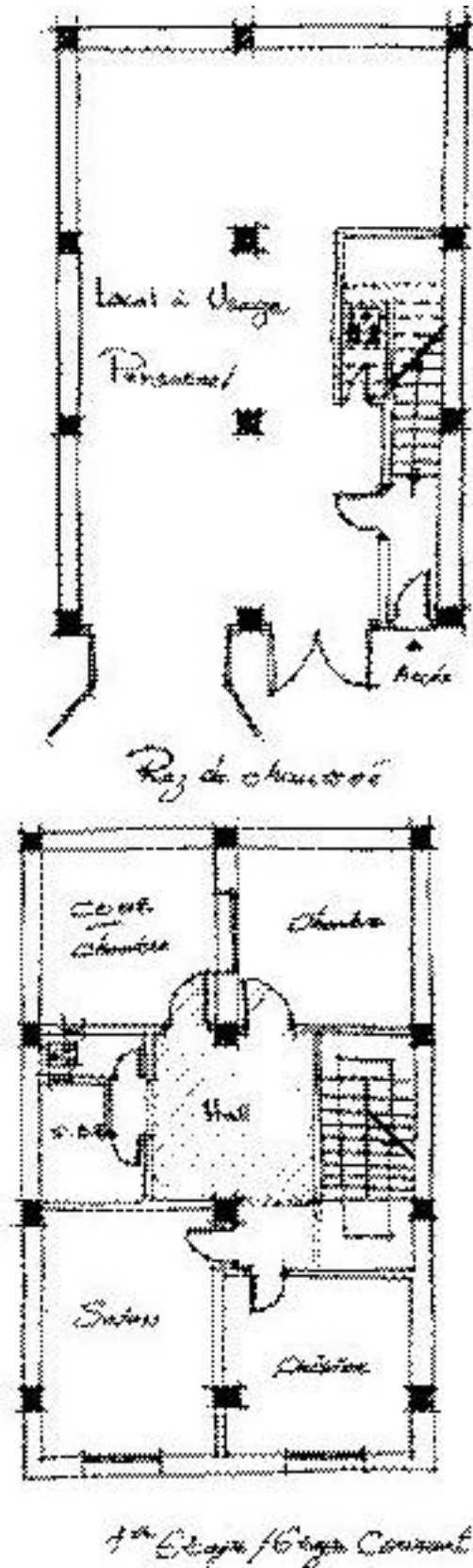


Fig. 23. Plan type d'habitation des nouveaux lotissements (Auteurs, 2012)

Dans les nouvelles extensions et bien que les rapports extérieurs et intérieurs ont

changé et l'habitation a rompu avec l'introverti historique et culturel, certains aspects du mode d'habiter de la vieille ville se manifestent de nouveau sous d'autres formes.

L'introverti, tellement banni et méprisé, est omniprésent dans les nouvelles habitations. Cet introverti existe par le biais de barreaudage des ouvertures et des balcons. Ces derniers dans la plupart des cas sont joints aux espaces contigus.



Fig. 24. Nouveaux dispositifs pour remédier au problème d'intimité (Auteurs, 2013)



Fig. 25. Une autre façon pour renforcer l'intimité de la famille (Auteurs, 2013)

L'ouverture permanente de la porte d'entrée dans les habitations nouvelles sur la rue est l'un des caractères du mode d'habiter traditionnel. Confrontés aux problèmes des regards des intrus, de simples rideaux sont installés. Pour ceux ayant des moyens fonciers et assez d'espace, ils ont réalisé des porches avec grille métallique ou un simple recul

faisant office d'un petit jardin en longueur (Fig. 24 et 25).

8. Conclusion

L'habitat constitue en tant que réalisation et organisation la sphère de l'activité humaine qui rentre dans la formation des tissus urbains des villes (Upton, 1982 ; Kent et Adler, 1992 ; Aldenderfer, 1993).

Elle n'est que le reflet du comportement humain avec son environnement (Lloyd, 1993).

Il semble clairement que l'homme à un certain moment de son évolution a perdu toute maîtrise et contrôle de ses actes sur son environnement. Il est arrivé à être incapable d'assurer une continuité avec son passé, sa tradition et de produire un savoir-faire moderne en harmonie avec son environnement bâti et naturel. On assiste à une rupture totale avec les données et les traditions en matière de construction et de l'édification des habitations.

Dans la ville de Nédroma, la modernité, en premier lieu, a trouvé un champ favorable et propice dans les nouvelles extensions dont s'est incarnée comme étant un synonyme d'aisance et de progrès.

Si la période coloniale et à une date un peu tardive a introduit de nouvelles modes d'habiter, l'habitation traditionnelle est restée passive et non réceptive.

Après l'indépendance, une accélération spectaculaire s'est produite en propageant de nouveaux types d'habitats.

Beaucoup de maisons à patio traditionnel ou nouvellement construites et jusqu'aux années 1980 ont mis à contribution les techniques de construction sans altérer leur organisation spatiale.

Les transformations infligées à l'habitation traditionnelle n'ont qu'un but qui n'est autre que d'améliorer la qualité d'habitabilité de la maison. Certaines transformations ont été désastreuses et néfastes pour l'habitation en termes

d'organisation spatiale et physique. D'autres ont été innovatrices et révélatrices d'une nouvelle occupation de l'espace.

Tout au long du processus de transformation et de remodelage de l'habitat traditionnel Nédromien, une seule réalité a été observée, la confrontation des deux concepts : traditionnel, tradition, local et la modernité et ses exigences.

Dans l'habitat nouvel ou moderne, certains aspects de l'habitation traditionnelle ont été maintenus tout en les remaniant dans un objectif évolutif.

C'est surtout la façade qui reçoit et exprime le plus la volonté de transformer l'habitation. Elle offre la possibilité d'absorber et d'accueillir tous les fantasmes et les aspirations. Ainsi, la façade établit un nouvel ordre et relation entre l'extérieur et l'intérieur.

REFERENCES

- Al Bekri (1859), *Description of septentrional Africa*, [in French], Mac Guekin de Slane, Alger. Adolphe Jourdan.
- Aldenderfer M. S. (1993), *Domestic architecture: ethnicity and complementarity in the south-central Andes*, Iowa press, London, UK, ISBN 0 87745 400 0.
- Abdel Aty Mohamed A., Ali Gammaz S. (2012), *Assessment of the role of international organizations in the rehabilitation of historic districts: case of Darb Alahmar*, Journal of Urban Planning and Development **138(3)**: 215-226.
- Bader N. A. A., Mahran A. (2015), *Restoration and Preservation of Artistic Elements Applied on Islamic Architectural Facade of Shahin Agha Sebil, Cairo, Egypt*, International Journal of Conservation Science **6(1)**: 63-78.
- Bariski J., Wesłowska M. (2010), *Transformations in housing construction in rural areas of Poland's Lublin region – Influence on the spatial settlement structure and landscape aesthetics*,

- Landscape and Urban Planning **94(2)**: 116-126
- Been V., Gould E. I., Gedal M., Glaeser E., McCabe B. J. (2016), *Preserving history or restricting development? The heterogeneous effects of historic districts on local housing markets in New York City*, Journal of Urban Economics **92(2)**: 16-30.
- Benmatti N. A. (1982), *The habitat of the third world case of Algeria*, SNED, Alger, Algeria.
- Bouteflika A. (2006), *Bases of architecture in Algeria* [in French], <http://www.el-mouradia.dz/francais/president/recherche/presidentrech.htm>
- Bromley R. D. F., Tallon A. R., Thomas C. J. (2005), *City Centre Regeneration through Residential Development: Contributing to Sustainability*, Urban Studies **42(13)**: 2407-2429.
- Burke T., Hayward D. (2001), *Melbourne's housing past, housing futures*, Urban Policy and Research **19(3)**: 291-310.
- Cheung E., Chan A. (2014), *Revitalizing historic buildings through a partnership scheme: innovative form of social public-private partnership*, Journal of Urban Planning and Development **140(1)**: 04013005.
- CY J., Wendy Y. C. (2006), *Impacts of urban environmental elements on residential housing prices in Guangzhou (China)*, Landscape and Urban Planning **78(4)**: 422-434.
- Correia M., Carlos G., Rocha S. (2014), *Vernacular heritage and earthen architecture: construction for sustainable development*, CRC Press, London, UK, ISBN 978 1 138 00083 4.
- Dereier P., Atlas J. (1996), *US housing policy at the crossroads: rebuilding the housing constituency*, Journal of Urban Affairs **18(4)**:341-370.
- Cruz C., De Brito J. (2015), *Role of Public Administration in Fostering Urban Housing Rehabilitation*, Journal of Urban Planning and Development **141(4)**: 0000228.
- Faroui M. (1994), *Analyzes recent extensions in a small town of the Algerian West: Nédroma* [in French], Institute of Geography and Management of territories, Oran, Algeria.
- Fernandez O. (2007), *Euro Commentary: Towards the Sustainability of Historical Centres: a Case-Study of Leon, Spain*, Urban and Regional Studies **14(2)**:181-187.
- Gaber J. (1993), *Reasserting the importance of qualitative methods in planning*, Landscape and Urban Planning **26(1-4)**:137-148.
- Ge J., Hokao K. (2006), *Research on residential lifestyles in Japanese cities from the viewpoints of residential preference, residential choice and residential satisfaction*, Landscape and Urban Planning **(78)3**: 165-178.
- Germeraad P. W. (1993), *Islamic traditions and contemporary open space design in Arab-Muslim settlements in the middle East*, Landscape and Urban Planning **23(2)**: 97-106.
- Ghomari F. (2007), *The medina of Tlemcen: the legacy of history* [in French], Web journal on cultural patrimony **2(1)**:11-28.
- Grandguillaume G. (1976), *Nedroma evolution of Medina* [in French], Netherlands. ISBN 90 04 043888.
- Hafiane A. (2007), *Recent projects of town planning in Algeria* [in French], http://www.isocarp.net/Data/case_studies/1064.pdf.
- Hamma W. (2016), *Intervention on historical city Tlemcen during 1960-2009: Impacts and applicability*, Urbanism Architecture Constructions **7(2)**: 109-124.
- Heathcott J. (2013), *Heritage in the dynamic city: the politics and practice of urban conservation on the Swahili coast*, International Journal of Urban and Regional Research **37(1)**:215-237.
- Helms A. C. (2012), *Keeping up with the joneses: neighborhood effects in housing renovation*, Regional Science and Urban Economics **42(1-2)**: 303-313.
- Jarzombek M. (2013), *Architecture of first societies: a global perspective*, Wiley, New Jersey, USA. ISBN 978 1 118 14210 3.
- Jaycox E. VK (1977), *Housing the poor: The task ahead in developing countries*, Urban Ecology **2(4)**: 305-325
- Kent S. Adler M. (1992), *Reviewed Work: Domestic Architecture and the Use of Space: An Interdisciplinary Cross-Cultural*, Journal of Anthropological Research **48(4)**: 355-358
- Lane M. B. (2007), *Housing and dwelling*, Routledge, New York, USA, ISBN 0 415 34665 9.

- Lloyd K. (1979), *Habitats: traditional and marginal constructions* [in French], editions Alternative et parallèles, Paris, France, ISBN 2 86227 001 6.
- Mileto C., Vegas F., Garcia L., Cristini V. (2015a), *Earth architecture: past present and future*, CRC Press, New York, USA, ISBN 978 1 315 73687 7.
- Mileto C., Vegas F., Garcia L., Cristini V. (2015b), *Vernacular architecture: towards a sustainable future*, CRC Press, New York, USA, ISBN 978 1 138 02682 7.
- Moldovan I. M., Ilies N. M., Moldovan S. V. (2015), *The Reinvention of the Traditional Home 'Bordei' and its Impact on the Rural Landscape and Environment*, Agriculture and Agricultural Science Procedia **6**: 479-485.
- Morin P., Baillergeau E., (2008), *The dwelling like vector of social link* [in French], Quebec university Press, Quebec, Canada. ISBN 978 2 7605 1540 6.
- Moser S. (2012), *Circulating Visions of 'High Islam': The Adoption of Fantasy Middle Eastern Architecture in Constructing Malaysian National Identity*, Urban Studies **49(13)**: 2913-2935.
- Nasar J. L., Kang J. (1999), *House style preference and meanings across taste cultures*, Landscape and Urban Planning **44 (1)**: 33-42.
- Nasongkhla S. and Sintusingha S. (2013), *Social Production of Space in Johor Bahru*, Urban Studies **50(9)**: 1836-1853.
- Niroumand H., Zain M.F.M., Jamil M. (2013), *Assessing of Critical Parameters on Earth Architecture and Earth Buildings as a Vernacular and Sustainable Architecture in Various Countries*, Procedia - Social and Behavioral Sciences **89**: 248-260.
- Oliver P. (2003), *Dwellings*, Phaidon, New York, USA. ISBN 0 7148 4202 8.
- Ougouadfel H. (1993), *With the research of modernity, Algeria 90 or architecture on standby* [in French], Habitat & Construction **1**: 21-33
- Petrișor A.-I. (2013), *Multi-trans- and interdisciplinarity, essential conditions for the sustainable development of human habitat*, Urbanism Architecture Constructions **4(2)**: 43-50.
- Pickvance C. G. (1988), *Introduction: land and housing development in Middle Eastern and North African cities*, International Journal of Urban and Regional Research **12(1)**:1-7.
- Pop D., Julean D. I. (2015), *The Monument: Between Place and Fetishism*, Acta Technica Napocensis: Civil Engineering & Architecture **58(1)**: 5-15.
- Pugh C. (1997), *Reflections on Housing and Urban Policies in Developing Countries 1976-96*, Urban Studies **34(10)**: 1547-1595.
- Pujia L. (2016), *Cultural Heritage and Territory. Architectural Tools for a Sustainable Conservation of Cultural Landscape*, International Journal of Conservation Science **7**: 213-218.
- Rodiek J. (2005), *Human habitats: a focus for design education in the 21st century*, Landscape and Urban Planning **73 (2-3)**: 81-85.
- Rogers D. (2013), *The poetics of garthography and habitation: Home as repository of memories*, Housing Theory and Society **30(3)**: 262-280.
- Rossi U. (2004), *the multiplex city: The process of urban change in the historic center of Naples*, European Urban and Regional Studies **11(2)**: 156-169.
- Saleh Eben M. A. (1999), *Reviving traditional design in modern Saudi Arabia for social cohesion and crime prevention purposes*, Landscape and Urban Planning **44 (1)**: 43-62.
- Sameh S. H. (2014), *Promoting earth architecture as a sustainable construction technique in Egypt*, Journal of Cleaner Production **65**: 362-373.
- Saradj F. M. (2016), *Compatible development solutions in the context of historical settings in Iran*, Urbanism Architecture Constructions **7(4)**: 285-300.
- Saradj F. M. (2011), *Prioritization of historic buildings based on their values*, International Journal of Architecture & Urban Planning **21(1)**: 17-26.
- Sari D. (1960), *The précoloniales cities of Western Algeria: Nedroma, Mazouna, Kalâa* [in French], SNED, Alger, Algeria.
- Schach C. J. (1997), *Planning and design of public housing an evolution of structure*, Landscape and Urban Planning **39(2-3)**: 205-228.
- Steinberg F. (1996), *Conservation and Rehabilitation of Urban Heritage in*

- Developing Countries, Habitat International **20(3)**: 463-475.
- Su X. (2011), *Heritage production and urban locational policy in Lijiang, China*, International Journal of Urban and Regional Research **35(6)**: 1118-1132.
- Su X. (2015), *Urban entrepreneurialism and the commodification of heritage in China*, Urban Studies **52(15)**: 2874-2889.
- Swensen G. (2012), *Integration of historic fabric in new urban development – A Norwegian case-study*, Landscape and Urban Planning **107(4)**: 380-388.
- Thumelin-Prenant M. A. (1984), *Nedroma 1954, urban study* [in French], Roundtable, Nedroma of 1954-1984, OPU, Oran, Algeria. 10-11-1986.
- Türkoğlu HD (1997), *Residents satisfaction of housing environments: the case of Istanbul, Turkey*, Landscape and Urban Planning **39(1)**: 55-67.
- Tosics I. (1997), *Habitat II conference on human settlements, Istanbul*, International Journal of Urban and regional research **21(2)**: 366-372.
- Tweed C., Sutherland M. (2007), *Built Cultural Heritage and Sustainable Urban Development*, Landscape and Urban Planning **83(12)**: 62-69.
- Upton D. (1982), *Vernacular Domestic Architecture in Eighteenth-Century Virginia*, Winterthur Portfolio **17(2/3)**: 95-119.
- Urbat T. (1991), *Revalorization of the old center of Nedroma* [in French], Tlemcen, Algeria.
- Valadez J. J. (1983), *Habitat as experiment: Theory as practice*, Urban Ecology **7(4)**: 281-305.
- Vokes R. (2013), *The house unbuilt: actor-network, social agency and the ethnography of a residence in south-western Uganda*, Social Anthropology **21(4)**: 523-541.

Received: 25 June 2016 • **Revised:** 22 July 2016 • **Accepted:** 17 November 2016

Article distributed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License (CC BY-NC-ND)

